

Levallois-Perret, le 30 mars 2021

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE TRAVAIL DEMAIN – LE TRAVAIL HYBRIDE ET LE NOMADISME PLEBISCITÉS PAR LES FRANÇAIS

Thème#1 : Un an après le début de la pandémie : se soigner, travailler, vivre en famille... sous quelles modalités ?
Enquête 2/3, mars 2021 : A distance, masqués...Travailler, oui mais comment ?

Les zOOms de l'Observatoire Cetelem analysent les modes de vie et proposent d'explorer un grand thème en trois temps, sollicitant l'avis des Français au travers de trois vagues de sondage. Les zOOms viennent ainsi compléter et enrichir le dispositif d'observation et d'études existant de [l'Observatoire Cetelem](#).

Un an après le premier confinement qui a marqué l'entrée du télétravail dans le quotidien et dans les foyers d'une grande majorité de salariés, **les zOOms de l'Observatoire Cetelem**, accompagnés par Harris Interactive, ont interrogé 1 000 Français sur leur rapport au travail et à ses nouvelles modalités. La crise sanitaire et ses conséquences dans la sphère professionnelle ont-elles changé la place du travail dans la vie quotidienne des Français ? Comment accueillent-ils le développement massif du télétravail, et sont-ils favorables à ce que celui-ci se généralise durablement ? Sa pratique depuis un tiers lieu, comme un espace de coworking, va-t-elle s'intensifier ? Le droit au télétravail deviendra-t-il une revendication légitime de la part des salariés ?

- Suite à la crise sanitaire, le travail a pris une place plus importante dans la vie des actifs français pour 31% d'entre eux, notamment chez les jeunes (41%).
- Un quotidien au travail vécu comme plus morose : près de 6 actifs sur 10 (58%) se sentent épanouis dans leur travail, mais seuls 17% des actifs vont jusqu'à s'estimer très épanouis.
- Les interactions habituellement associées à la vie professionnelle manquent aux Français, que ce soit les discussions entre collègues (73% des actifs occupés), les déjeuners (68%), ou les événements festifs ponctuels (63%).
- Pour environ 1 actif occupé sur 3, la crise a eu un effet délétère sur ses perspectives d'avenir professionnel. Elle a réduit les possibilités de recevoir une promotion ou des primes (33%), et les opportunités sur le marché de l'emploi (32%), tout en augmentant la charge de travail (31%).
- Les Français mentionnent le gain de temps (77%) et la flexibilité (75%) comme les principaux avantages au télétravail ; tandis que parmi les inconvénients, ils citent en premier lieu l'isolement (52%), mais aussi la perte de convivialité (37%), et la sédentarité (32%).
- Des télétravailleurs plus modérés à la fois concernant les bénéfices et les difficultés liés au travail à distance : ils sont moins convaincus que les autres Français des gains en flexibilité dans l'organisation du travail (40%

contre 45% chez les Français dans leur ensemble)... mais également moins sensibles au spectre de l'isolement (41% contre 52%).

- **A l'avenir, la généralisation du télétravail est souhaitée par plus de 7 Français sur 10 (72%). Les actifs aimeraient télétravailler en moyenne 2,3 jours par semaine, et pratiquement la moitié d'entre eux (49%) apprécierait, au moins de temps en temps, pouvoir travailler dans un tiers lieu comme un espace de coworking.**

Une vie sociale en entreprise très largement regrettée

La crise n'a pas fondamentalement bousculé la place du travail dans la vie des Français, **la majorité des actifs (56%) estimant n'accorder ni plus ni moins d'importance à son travail qu'avant**. Néanmoins, ils sont quand même 31% à affirmer donner au travail une plus grande importance, une tendance qui est particulièrement visible chez les jeunes actifs de moins de 35 ans (41%).

En outre, **si près de 6 actifs sur 10 se sentent épanouis dans leur travail (58%), seulement 17% d'entre eux vont jusqu'à s'estimer très épanouis**. La période est en effet source de fragilités pour les actifs, challengés à plusieurs niveaux dans le quotidien de leur vie professionnelle.

Parmi les facteurs pouvant expliquer qu'ils ne se sentent pas toujours pleinement épanouis, figure en premier lieu le **manque d'interactions sociales au travail (plus de 6 sur 10)**, que ce soit les discussions entre collègues (73%), les déjeuners (68%) et les événements festifs ponctuels comme les pots de départ ou autres soirées (63%). Ce sont notamment les plus jeunes qui déclarent le plus pâtir de cette privation : ainsi, près de 3/4 des actifs de moins de 35 ans déclarent que déjeuner entre collègues (75%) ou boire un verre à la sortie du travail (77%) leur manque.

La crise a également eu un **effet délétère sur les perspectives d'évolution professionnelle**. Selon 33% des actifs occupés, elle a réduit leurs possibilités de recevoir une promotion ou des primes, et pour 32%, leurs opportunités sur le marché de l'emploi. Concernant leur quotidien, ils sont 31% à affirmer que la crise a eu un **effet nuisible sur leur charge de travail**, et davantage encore au sein des catégories aisées (37%). Moins nombreux sont ceux qui considèrent que la crise a dégradé leurs relations avec leurs collègues (21%) ou leur manager (13%), malgré le relâchement des liens parfois dû au télétravail.

« Avec près d'un actif sur deux qui n'indique pas de changement particulier au quotidien sur les différents aspects de sa vie professionnelle, la crise ne représente pas un important bouleversement. Elle apporte néanmoins des difficultés certaines, particulièrement ressenties par les actifs exerçant des fonctions de management, plus sensibles à la dégradation de leur charge de travail et à l'équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie privée. La crise ne change donc pas tout, mais elle instaure un contexte de perturbations et de remise en cause des acquis et potentiellement, crée des occasions de réinventer le travail. » analyse **Flavien Neuvy, Directeur de l'Observatoire Cetelem**.

Synonyme d'une plus grande liberté et flexibilité, le télétravail est aussi facteur de solitude et de stress

Suite à son recours massif et imposé, le télétravail a forcé les entreprises à s'adapter à de nouvelles méthodes : **pratiquement la moitié des actifs (49%) déclare avoir été amenée à télétravailler depuis mars 2020**. Un chiffre encore plus élevé dans l'agglomération parisienne (69%), et au sein des professions qui s'y prêtent plus facilement, comme les cadres et professions libérales (73%). Accueilli globalement de manière positive pendant le premier confinement (74% des actifs qui ont télétravaillé durant la période l'ont bien vécu), il commence néanmoins à provoquer une certaine lassitude : **32% des actifs qui télétravaillent depuis le second confinement vivent cette pratique comme une contrainte**, en raison de l'affaiblissement des liens sociaux (46% d'entre eux) et d'un découragement face à une situation sanitaire qui s'éternise (45%). Les problèmes pratiques parfois posés par le télétravail n'apparaissent qu'au second plan : 22% de ceux qui le vivent mal actuellement déclarent souffrir d'une mauvaise installation, et 18% d'un manque de matériel informatique adapté.

Pour les Français, **le travail à distance oscille entre bénéfiques perçus et inconvéniens**. Certes, il permet de gagner du temps (77%), notamment dans les transports pour les habitants de la région parisienne (65%), il offre plus de flexibilité (75%), que ce soit dans l'organisation du travail ou de la vie quotidienne, et permet de réduire ses dépenses (48%). Mais le télétravail engendre aussi des contraintes, que ce soit de **l'isolement** (52%), la perte de la convivialité (37%), ou encore de la sédentarité (32%). A noter que **les télétravailleurs sont à la fois moins enthousiastes et moins critiques que les autres** : ils sont moins convaincus des gains en flexibilité dans l'organisation du travail (40% contre 45% dans la population générale), et ils sont également moins persuadés qu'il crée de l'isolement (41% contre 52%).

Finalement, le télétravail a-t-il un impact sur la performance au travail aux yeux des Français ? Ils identifient plus facilement un **allongement du temps de travail** (48%) qu'un gain d'efficacité via le télétravail (38%). Un constat plutôt négatif que les **télétravailleurs** ne confirment qu'en partie : 55% indiquent un temps de travail qui s'accroît, mais 49% évoquent également **une plus grande efficacité**.

La généralisation du télétravail : une évolution souhaitée par les Français

Le développement du télétravail apparaît comme une très bonne opportunité pour le monde du travail en général : **plus de 3/4 des Français (76%) pensent qu'il s'agit d'une bonne chose tant pour les entreprises que pour les salariés** (76% également). Les télétravailleurs se montrent plus positifs que le reste des Français, surtout lorsqu'il s'agit d'évaluer l'effet de cette pratique pour eux, personnellement : ils sont 38% à estimer que le télétravail est une très bonne chose pour eux (contre seulement 28% en moyenne chez les actifs).

Accueilli positivement, **le développement du télétravail semble probable pour un grand nombre de Français (85%)**, cependant ils sont plus nombreux à le considérer comme « plutôt probable » (54%) plutôt que « très probable » (31%). **Beaucoup souhaitent également ce développement** (72%), les jeunes actifs de 25-34 ans (83%) et les habitants de l'agglomération parisienne (82%) y sont plus favorables, tout comme les Français qui ont télétravaillé au cours de la crise sanitaire (81%).

A l'avenir dans un monde idéal, les Français seraient minoritaires à choisir une option 100% télétravail (13%), et préféreraient majoritairement une option alternant avec des phases de présentiel. En effet, c'est un modèle hybride (2 ou 3 jours en distanciel et 3 ou 2 jours de présentiel) qui est l'option la plus plébiscitée par les actifs (48%), et encore

